

« Cette espèce de République », Lacan, 9 avril 1974

À plusieurs reprises, et en particulier le 9 avril 1974 dans le séminaire *Les non dupes errent*, Lacan fait allusion, de façon rapide et d'autant plus problématique, au désir de savoir et à son rapport avec du collectif. Ainsi ce 9 avril 1974 il met en parallèle d'un côté un « désir de savoir » qui « prend substance du groupe social », qui, tout en les visant, est suscité par la « puissance » et le « plaisir », et d'un autre côté un désir de savoir qui, lui aussi, a rapport avec du collectif, qui peut avoir comme exemple « l'invention mathématique » et ceux qui, au milieu du XVII^{ème} siècle, Pascal, Fermat, Roberval et Carcavi, ont fait faire à l'invention mathématique des pas décisifs. C'est, pour Lacan, l'occasion de formuler le vœu que « sous la forme des psychanalystes » se reproduise la même articulation entre invention et collectif. Ces exemples et ce vœu ne doivent pas être lus trop vite, car ils posent peut-être plus de problèmes qu'ils n'en résolvent et ils peuvent nous entraîner vers de fausses évidences sur la nature de ce que Lacan appelle avec prudence une « espèce » de République.

La majuscule que met à « République » celui qui a transcrit ce séminaire dans la version que je suis est déjà une interprétation, car l'oralité d'un séminaire ne permet pas de déceler d'éventuelles majuscules. Admettons cependant la majuscule ; Lacan ferait allusion à ce qu'on appelait au XVII^{ème} siècle « République des Lettres », en nous entendant bien sur le sens de « Lettres », qui ne désignait pas alors les disciplines qu'aujourd'hui nous opposons aux « sciences », mais l'ensemble des disciplines du savoir, car à cette époque la distinction « lettres-sciences » d'aujourd'hui n'existait pas encore. De même, lorsque Lacan, dans le passage de la séance du séminaire du 9 avril 1974, opposait « ce qui est de l'invention mathématique » à une éventuelle opinion de « la Sorbonne », ce n'était pas pour opposer « sciences » à « lettres », mais le savoir objet d'une « invention » au savoir fixé ou figé de la Faculté de théologie de Paris qu'était alors la Sorbonne.

Parler de « République » avec les références historiques que convoque Lacan, c'est poser qu'il y a un savoir qui « s'invente », pour lequel une certaine forme de collectif et d'institutionnalisation s'oppose à une autre forme de collectif et à une autre forme d'institutionnalisation. En effet, les noms que cite Lacan (Pascal, Fermat, Roberval, Carcavi), s'ils se sont illustrés dans le domaine des mathématiques, appellent plusieurs réflexions. Cette « République » désigne une communauté d' « érudits » (*eruditi* en latin, *Gelehrten* en allemand) qui, non tenus par les distinctions entre disciplines, dominaient encore (et sans doute pour la dernière fois dans l'histoire) tous les domaines du savoir, tout en ayant chacun

une (ou des) inscription(s) sociale(s) : Descartes est soldat, philosophe, mathématicien, physicien, anatomiste, Gassendi est théologien, helléniste, philosophe, Pascal mathématicien, physicien, polémiste, Leibniz (le dernier, et celui qui de ces érudits a le plus vaste champ de travail et de compétences reconnues) est juriste, mathématicien, philosophe, historien, théologien, ingénieur, bibliothécaire, etc.

Ces hommes forment une « communauté » qui, pour n'avoir pas de cadre fixé juridiquement ou de règles contraignantes de fonctionnement, n'est pas non plus livrée au hasard des rencontres, n'est pas une simple somme aléatoire d'individualités. Même non juridiquement institutionnalisée, cette République n'en est pas moins « instituée », elle est une « institution » qui a ses exigences, ses modes (non pas des règles mais des pratiques) de fonctionnement, ses procédures d'estimation et de contrôle et même ses rites où sociabilité, efficacité et connivence sociale et intellectuelle se conjuguent. Quelques-unes de ces pratiques instituées et de ces modes de fonctionnement peuvent être repérées. D'abord n'y entre pas qui veut, par simple fantaisie, ambition ou désir de reconnaissance. On entre dans cette communauté informelle, dans cette « République », au titre d'un travail que l'on a réalisé et qui sert à autoriser une demande. Tel de ces mathématiciens, de ces physiciens, de ces historiens soumet à un de ceux dont le nom « fait autorité » (au sens propre de l'expression « faire » autorité, la produire) un mémoire, un compte rendu d'expérience, ou découverte historique ou philologique (Pascal, Leibniz commencent ainsi), même si, à côté de ces grands noms, bien des travaux plus modestes permettent à d'autres d'entrer avec d'autres érudits en « correspondance ». C'est là une notion essentielle à laquelle il faut donner toute son importance ; c'est d'ailleurs ce que dit Lacan : « Pascal correspondait avec Fermat, avec Roberval, avec Carcavi, avec des tas de gens, n'est-ce pas, qui étaient tous entre eux, enfin, pour ceci qu'on ne sait pas quoi s'était produit » ; « correspondance » ce n'est pas seulement échange de lettres, mais instauration d'un système d'échange de propositions et de réponses (« cor-respondance » [*cum-respondere*], « se répondre mutuellement »), « correspondance » qui repose sur la supposition qu'un autre, qui est à la fois un égal et un plus compétent, un égal dans la recherche du savoir, un plus avancé dans ses découvertes et l'exécution des travaux, supposition donc qu'un autre sera capable de « répondre », de critiquer, voire, en réponse, sera disposé à soumettre à son correspondant tel de ses propres travaux en cours. Ainsi fait Descartes en publiant après ses *Méditations* les *Objections* et ses *Réponses aux Objections* ; ce que nous appelons l'« œuvre » de Descartes c'est cet ensemble de textes comprenant les objections (de Mersenne, de Gassendi, d'Arnauld, etc.), les réponses aux objections, éventuellement les réponses aux réponses, dans une série non close mais qui peut aboutir soit à un accord, soit à une polémique plus ou moins vive.

Ces correspondances prennent une certaine forme d'institutionnalisation, et cela de plusieurs façons : certains correspondants

jouent le rôle d'intermédiaires pour ainsi dire attirés : ainsi à Dijon, à la fin du XVII^{ème} siècle, l'abbé Nicaise, un érudit, sert de boîte à lettres, de plaque tournante, du fait de ses multiples compétences, de ses disponibilités, et de ce que nous appellerions aujourd'hui son « carnet d'adresses » : il correspond avec toute la France, l'Italie, les Pays-Bas, et il répercute sur les uns et les autres les nouvelles, les comptes rendus de publications et de découvertes des uns et des autres.

On peut aussi parler d'institutionnalisation en un sens plus précis avec la création de périodiques dont la mission essentielle consistait à faire connaître les lettres des savants des quatre coins de l'Europe, à rendre compte des livres nouveaux et à les discuter. On a du mal à mesurer aujourd'hui l'essor extraordinaire de ces journaux et de ces revues et la circulation des idées et des découvertes qu'ils rendaient possible. Un des périodiques les plus connus de la fin du XVII^{ème} siècle, dont l'éditeur et le principal collaborateur est l'homme qui incarne au mieux l'esprit de cette République, Pierre Bayle, s'appelle les *Nouvelles de la République des Lettres*. Une autre forme d'institutionnalisation, liée à la précédente (elle en est une condition tout en étant conditionnée par elle) est la constitution d'une langue commune (ou plus largement de modalités communes d'expression écrite) avec l'accession du français qui succédait au latin comme langue de l'échange savant. Une autre langue commune, qui ne s'est pas imposée tout de suite, mais que la constitution d'une communauté savante a rendue nécessaire est la langue des mathématiques qui permettait les échanges, faisant reconnaître des conventions universellement acceptées entre savants.

Dans cette République ainsi « instituée » sont associés pour un travail d'invention, de contrôle et de diffusion du savoir des hommes qui ont par ailleurs une insertion sociale, peut-être pas directement orientée vers ces inventions mais néanmoins non sans rapport avec elles. Chacun vient pour ainsi dire lesté de sa position sociale et des moyens de travail que lui donne cette position. Le P. Mersenne vient avec toutes les ressources (bibliothèques, collaborations, etc.) de son couvent parisien lorsqu'il entre en correspondance avec Descartes ; Roberval est professeur au Collège Royal (Collège de France, non pas l'Université, mais une institution de recherche autant que d'enseignement), Fermat est conseiller au Parlement de Toulouse, un milieu qui soutient son travail ; Leibniz est inséré dans plusieurs milieux qui lui permettent de travailler efficacement, même s'il est essentiellement au service de la Maison de Braunschweig Wolfenbüttel. Ils ne sont pas des isolés, mais chacun à sa façon inséré dans des milieux sociaux ou intellectuels qui permettent et même soutiennent leurs travaux.

Le passage du séminaire de Lacan du 9 avril 1974 dont nous étions partis nous conduit à plusieurs ordres de réflexions et à un double écart, à la fois

un retour en arrière et, vers l'avenir, des perspectives et des interrogations. Rétrospectivement il peut ne pas être inutile de nous reporter au Lacan des années 1950 pour mesurer la continuité et l'éventuelle évolution de sa pensée en ce qui concerne les rapports de l'analyste avec les disciplines du savoir et la dimension, éventuellement collective, de ce rapport. Un point déjà attire notre attention ; lorsqu'en 1957, dans « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud¹ », Lacan fait allusion à la « qualification [...] littéraire » de ceux qui l'ont invité à parler et il rappelle que « Freud a maintenu constamment et jusqu'à sa fin l'exigence première de cette qualification pour la formation des analystes, et [...] il a désigné dans l'*universitas litterarum* de toujours le lieu idéal de son institution² ». Or, si nous nous reportons au texte de Freud envisageant la fondation d'une *Hochschule* psychanalytique, nous constatons qu'à côté des disciplines, biologie, *Kunde vom Sexualleben* et psychiatrie, il invite « l'enseignement psychanalytique » à englober (*umfassen*) la *Kulturgeschichte*, la *Mythologie*, la *Religionspsychologie* et la *Literaturwissenschaft*, c'est-à-dire toutes les *Geisteswissenschaften* que la science allemande du début du XX^{ème} siècle a portées à leur apogée, fécondant tout le système des savoirs en Europe ; sans elles, selon Freud, l'analyste est *verständnislos*, il n'y comprend rien. Lorsque Lacan fait allusion à ce texte de Freud, il le résume dans ces simples mots d' « *universitas litterarum* », qui ne nous renvoient pas aux *Geisteswissenschaften* allemandes du XX^{ème} siècle, mais à la haute culture médiévale. Non pas que, comme lorsqu'il exaltera l'année suivante en 1958 dans « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » « la part "littéraire" dans l'œuvre de Freud³ », Lacan soit infidèle à l'œuvre de Freud, mais l'accent est différent et nous invite à relire nombre d'autres textes du Lacan des années 1950. Ne nous en tenons qu'à deux références de Lacan, deux noms qui apparaissent chez lui dans ces années, Nicolas de Cues et Erasme. Le premier est présent en filigrane dans « Variantes de la cure-type » en 1955 à propos du « non-savoir », rattaché dans « l'histoire de la science » à sa définition antérieure à Aristote, c'est-à-dire à Platon et aux pré-socratiques. En écho au texte de Freud que nous citons, Lacan se réfère pour l'analyse non pas au non-savoir, encore proche de la doctrine du pseudo-Denys l'Aréopagite, du Cusain, mais à ces « sciences improprement dites "sociales"⁴ », « sciences de l'action humaine », « sciences humaines », « sciences de l'intersubjectivité », « recherche linguistique », « notion moderne de l'histoire », rhétorique, théorie du symbole. Ce sont là les sciences humaines qui, une génération après l'essor des *Geisteswissenschaften* allemandes recommandées par Freud, se trouveront incarnées, mais pas exclusivement, dans la VI^{ème} section de l'École pratique des

¹ J. Lacan, « L'instance de lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 494.

² Avec référence de Lacan à *La question de l'analyse profane*, G.W., t. XIV, p. 281-283.

³ J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, op. cit., p. 641.

⁴ *Ibidem*, p. 361.

Hautes Études où un temps fut administrativement accueilli l'enseignement de Lacan. Mais on doit souligner que des *Geisteswissenschaften* aux « sciences humaines », il y a eu pour ainsi dire changement de paradigme.

À côté de Nicolas de Cues qu'évoquent le « non-savoir » et la « docte ignorance », Lacan cite « l'homme de l'humanisme », incarné de façon inaugurale par Erasme. Plaçant, comme il l'écrit dans « L'instance de la lettre » en 1957, « la linguistique en position pilote⁵ », Lacan fait d'Erasme l'acteur et le signe d'une « révolution » intellectuelle en promouvant la critique de la lettre d'un texte, en transformant les « procédés de l'exégèse⁶ » : Erasme aurait ainsi transformé la « relation de l'homme au signifiant ». Mais si Erasme apparaît comme l'« homme de l'humanisme », c'est aussi qu'avec lui prend forme, en sa préhistoire ce qui deviendra un siècle plus tard la République des lettres.

Reportons-nous ici au texte du séminaire de Lacan *Les non-dupes errent* par lequel nous commençons. Une mutation a eu lieu entre 1957 et 1974 : en 1957 la référence de Lacan ce sont les « sciences humaines » avec la linguistique en « position pilote », en 1974 c'est « l'invention mathématique ». Mais d'une référence à l'autre quelque chose assure une continuité, une continuité d'Erasme à Pascal, Fermat, Carcavi ; c'est la constitution de cette République dans laquelle, de façon sans cesse instituée et réinstituée suivant les époques et les sociétés, les « lettres » et les « sciences » s'« inventent » dans l'échange réglé entre les érudits et les savants.

Cependant si une évolution de Lacan, de la linguistique à l'invention mathématique, est évidente, cette évolution ne doit pas nous faire méconnaître une plus subtile continuité entre les années 1950 et les années 1970. Et là c'est la référence à celui que le séminaire *L'éthique de la psychanalyse* appelait le 23 décembre 1959⁷ « l'admirable Nicolas de Cues » qui peut nous mettre en alerte. Ici Lacan ne nous en dit peut-être pas assez en se limitant à des allusions au non-savoir et à la docte ignorance, et reste en deçà de ce qu'impliquait cette référence⁸. En effet, si Nicolas de Cues est disciple du pseudo-Denys l'Aréopagite et de maître Eckhart, ce dernier étant un des promoteurs du non-savoir dans la théologie, Nicolas de Cues est aussi un penseur qui a tenté d'insérer la réflexion sur les mathématiques dans l'ensemble des savoirs de son temps. Ce n'est que depuis peu et de nombreux et importants travaux, qu'évidemment Lacan n'a pu connaître, que nous mesurons l'importance non seulement de l'œuvre mathématique de Nicolas de Cues, mais aussi celle de ses tentatives pour relier en un ensemble tous les champs du savoir, tentatives

⁵ *Ibidem*, p. 496.

⁶ *Ibidem*, p. 527.

⁷ J. Lacan, Le séminaire, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 91.

⁸ La « docte ignorance » n'est pas la « sainte ignorance », contrairement à une récurrente tendance à les assimiler. Voir la dénonciation de l'inculture élevée à la dimension d'une vertu dans le champ des religions aujourd'hui, par Olivier Roy, *La sainte ignorance, le temps de la religion sans culture*. Paris, Seuil, 2008.

qu'après Descartes et Pascal Leibniz sera le dernier à tenter. Ainsi cette « espèce de République », que souhaitait instaurer Lacan, sans donner en 1974 les conditions pratiques et institutionnelles de son instauration, est-elle en continuité avec ce qu'il posait dans les années 1950.

Resterait une question qui s'ouvre à nous : une fois posées à la fois la nécessité institutionnelle de l'instauration de cette République et l'ampleur de l'ambition, scientifique, théorique et sociale, qu'elle implique, la question qui nous reste comme tâche et comme souci, serait sans doute celle de son instauration. Et ce n'est certainement ni la moins exigeante, ni la moins difficile.